

J'AI LU « UN MOT SANS L'AUTRE » DE Lili FRIKH, dialogue avec Philippe BOURET

Attention, pas motus, et bouche dé cousue ! UN MOT SANS L'AUTRE, paru chez Mars-A, est un livre fort, plus fort que le café le plus fort, mais en aucun cas fort de café.

C'est un livre difficile à lire parce qu'il ne triche pas comme sait si bien le faire le genre humain entre autres en littérature et poésie. Ac-couchée sur le divan du psychanalyste, mais aussi poète et écrivain, Philippe Bouret, Lili Frikh nous donne en un peu moins de cent pages les clés de compréhension qui ouvrent grandes les portes de ses travaux d'écriture et graphiques.

Ici la confiserie poétique, cette perversité consumériste du système marchand, n'est pas de mise. Lili prévient : quand elle écrit "c'est dans le vide. Il n'y a pas de chaise pas de table pas de papier pas de stylo...C'est aveugle".

Et plus loin, lorsque sortant opportunément du retrait qu'il s'impose, Philippe Bouret pose la question "écrire à partir de l'oralité" ? elle précise : "oui, j'écris à voix haute. Ecrire à voix haute, ce n'est pas lire ou relire à voix haute. J'écris avec la voix qui prononce, dans le souffle de l'oralité. Le passage de cette voix dans l'espace littéraire a été et reste une véritable traduction".

Le papier fige la voix, l'embaume, le livre consacre sa mort, ou la renvoie dans la lecture performance où trop souvent la forme colonise le fond. Le livre est une amputation, "un livre ça coupe", alors que parler, nous dit Lili, "c'est pour tenir dans le vide, pas sur la page".

Elle nous ramène au mystère de la création, ce viscéral besoin sans cause diagnostiquée de dépasser les normes, ces tue l'amour nécessaires dans toute leur effroyable dualité, parce que constate Philippe Bouret "vous êtes plus une amoureuse qu'une artiste".

Et l'artiste, surtout quand il se vend au genre contemporain en oubliant les mots perd pour Lili sa capacité de résistance et de souffrance ;" l'obligation à verbaliser dans l'indicible, l'effondrement n'est pas plastique".

Lili Frikh nous instruit de la jouissance de la voix d'avant les mots, fluide circulant dans l'espace du corps que la sortie en langue mortifie. Elle nous rappelle aussi la putasserie "des créateurs de tendances qui vont faire un tour de bidonville pour détecter et s'emparer des trouvailles de la misère matérielle. Quand le fond humain est d'un côté et l'oeuvre de l'autre, le crime est parfait". Pour se guider, sur son chemin, l'auteure plaide pour le renouvellement de l'inconnu qui existe comme tel et fait partie de vivre, la plongée dans l'insoupçonné de nous-même car "ça permet de laver les œuvres, et oui faut laver les œuvres pour qu'on ne les prenne plus pour des objets d'art.

Il nous appartient de ne pas faire basculer les mots tout de suite dans la langue, ne pas les prostituer trop vite, les laisser parler avant de les égorger dans le miroir"

UN MOT SANS L'AUTRE est une œuvre de salubrité publique sur la misère d'écrire en poète. "Le poète n'a jamais été celui qui veut être malheureux et crever de faim . La misère n'a jamais été une revendication, pas plus que la souffrance, seulement la conséquence d'une résistance. Pour changer la donne, il faudrait que le refus de, la liberté de, la résistance à , soient côtés en bourse".

UN MOT SANS L'AUTRE est un cours de philosophie sans les afféteries abscones de trop de philosophes dont les antennes séculaires n'ont rien corrigé de la nature humaine. Ainsi relève Lili Frikh, "la déconstruction linguistique n'est chargée que de la part conceptuelle de la langue et passe totalement à côté du souffle analphabète qui traverse la totalité du langage et unit tous les mots de tous les pays de tous les hommes".

UN MOT SANS L'AUTRE est l'ouvrage indispensable pour comprendre comment échapper à la dictature du portrait sur la vérité du visage, savoir qui on est et où et comment on va en poésie. Enfin. "Quand Rimbaud parlait de changer la vie, c'était pour plus de vie, pas pour moins de vie". Dont acte.

UN MOT SANS L'AUTRE. Editions Mars-A, 15 euro.